

Les Liaisons dangereuses, roman des femmes

Les femmes occupent une place importante dans le roman : elles sont représentées par cinq personnages de premier plan, contre deux pour les hommes.

Diversité d'âges : jeune fille (Cécile) → vieille dame (Rosemonde)

Diversité de conditions : nobles → servantes (Julie, la délaissée ; Victoire, la fidèle)

Diversité de caractères : ordre des sens (Cécile, Emilie) ; ordre de l'esprit (Merteuil) ; ordre du cœur (Tourvel, Rosemonde)

Liaisons = roman libertin qui apparaît comme un roman de la condition féminine → aliénation par la sujétion à l'homme, par l'éducation ou par la dévotion.

I. Le procès de trois éducations.

A. Cécile

Éducation reçue par Cécile chez les Ursulines = caricature d'éducation → éducation négligente (// Marianne chez Marivaux ou la « religieuse » de Diderot) : elle ne sait rien du monde, on n'a fait que lui imposer des interdits sans lui donner une réelle formation morale.

À l'entrée dans le monde, les choses ne changent guère → négligence et aveuglement de Mme de Volanges, qui ne dit rien à sa fille, ne lui dispense aucune éducation.

B. Tourvel

Pour Tourvel, le couvent fut un « asile » (lettre 161) de paix et de spiritualité mais il n'a pas mieux armé la jeune femme contre les pièges du monde et de la séduction.

Elle est également victime d'interdits et de tabous : « principes austères » (lettre 4) et « crainte salutaire de l'amour » (lettre 50).

Néanmoins elle est cultivée et recherche des guides dans la littérature (cf. Richardson, lettre 107).

⇒ condamnation de l'éducation fournie par les religieuses : anticléricalisme des Lumières.

C. Merteuil

Merteuil a assuré elle-même sa propre éducation (par ses lectures et ses observations) → on sait ce qu'elle en a fait et ce qu'elle est devenue...

= exemple de dévoiement d'une éducation qui ne passe pas par le couvent et qui, peut-être touchée par la propagande des Lumières, a eu l'intérêt de lui éviter une éducation timorée et sclérosante.

⇒ trois échecs qui conduisent au malheur des victimes.

Un point positif, néanmoins, dans ce réquisitoire : défense des femmes car elles ne sont pas responsables des tares d'un système qu'on leur impose.

C'est pourquoi se pose la question du féminisme (des héroïnes et de l'auteur).

II. Laclos et le féminisme.

Laclos a toujours affirmé à ceux qui mettraient en doute son féminisme que, si Merteuil peut exister, c'est une exception, et que, comme Molière, il a peint le vice pour en détourner (cf. citation de Rousseau mise en exergue).

A. Le « cas » Merteuil

Merteuil ≠ véritable féministe car sa révolte est solitaire et méprisante à l'égard de ses sœurs. On pourrait dire qu'au fond elle est aussi misogyne que Valmont :

Cf. mépris affiché pour son sexe : portraits des femmes « à délire » ou « à sentiment » (lettre 81) ; elle manipule Cécile et Tourvel comme des objets

// misogynie de convention dont témoigne Valmont à la lettre 100 (par exemple).

B. Le « couple » Rosemonde-Tourvel

Lettre 130 = charte féministe du roman → éthique qui annonce le marivaudage : c'est la cœur de la femme qui a l'esprit

de finesse (≠ esprit lourd du mâle)

Personnage de Tourvel = bel éloge du sexe féminin et incarnation des idées de la lettre 130 : sensibilité, générosité, pudeur, qualité d'âme...

Elle est la seule, avec Rosemonde, à avoir de l'indulgence à l'égard de Valmont.

Elle représente l'image la plus séduisante du féminisme car, contrairement à Merteuil, son féminisme ne bannit pas toute féminité.

III. L'imaginaire viril dans le roman.

A. Contestation de la domination masculine

Merteuil = exemple de cette contestation → elle a une « petite maison » dans les faubourgs pour cacher la diversité de ses amours clandestines. Or c'est une pratique habituellement masculine (cf. séduction de Belleruche, lettre 10)

La métaphore du harem (sultan/esclave) revient deux fois : lettres 127 et 141. (// fin des *Lettres Persanes* → remise en cause du pouvoir masculin, d'ordre politique, + cri de vengeance final...)

Dans l'affaire Prévan (cf. lettre 85) Merteuil une pratique traditionnellement réservée aux hommes.

Parallèlement, on remarque l'absence significative de figures paternelles → rien sur le père de Cécile, ni sur celui de Merteuil (elle ne parle que de sa mère dans la lettre 81) ; le mari de Tourvel est absent (or, Président de tribunal, il représente la loi), tout comme Gercourt qui est retenu en Corse...

⇒ ce roman est traversé et animé par une énergie féministe.

B. Un féminisme (néanmoins) « masculinisé »

Fantasme de toute-puissance (cf. Merteuil se comparant, lettre 81, à une « nouvelle Dalila », ajoutant même : « de combien de nos Samsons modernes, ne tiens-je pas la chevelure sous le ciseau ! ») et sexualité équivoque chez la marquise (cf. le passage « Ensuite j'ai été chez la fille. » lettre 63) → démon femelle.

Schéma stéréotypé de l'homme-prédateur et de la femme-victime. (on aurait pu imaginer un autre schéma : une femme se moquant des roués, par exemple...)

Le lecteur placé en position de complice-voyeur (cf. lettre 48, notamment...)

Conclusion

Certains discours explicites dénoncent l'inégalité mais la fiction tend à discréditer les personnages qui tiennent ces discours, une fiction qui, par ailleurs, véhicule certains stéréotypes : absence du père, femme castratrice et femmes victimes.

La critique est restée partagée sur la question du féminisme des *Liaisons* : c'est Merteuil qui focalise surtout l'attention (cf. indignation de Mme de Riccoboni : « Tartuffe femelle » ; jugement de Baudelaire : « Eve satanique »...)

Lecture complémentaire = la Préface, qui souligne l'importance de l'enseignement et suggère d'envoyer les mères à l'école !

Dans *Des Femmes et de leur éducation*, Laclos transpose au féminin les attributs de l'homme de la nature définis dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* : liberté (ou plutôt indépendance), santé ou force, bonté mais non vertu, et bonheur ou plutôt absence de trouble.

Débat = quelle est la « femme naturelle » (c'est-à-dire de la nature, et non de l'état de société corrompu) dans le roman ? Baudelaire et R. Vailland considèrent qu'il s'agit de Tourvel mais L. Versini récuse cette proposition : pour lui, Tourvel est trop raffinée, trop précieuse, il y a en elle trop de pudeur (sentiment qui n'est pas naturel) pour qu'on puisse la considérer comme la femme naturelle du roman. Pour lui, les *Liaisons* sont un roman trop mondain pour qu'il y ait place pour la nature.